



NÎMES

« Cette mère s'est adressée à un artiste pour l'aider à comprendre son fils »

LITTÉRATURE

L'écrivain nîmois Frédéric Viguier explore les limites de la vérité dans "La vérité n'aura pas lieu", son troisième roman publié chez Plon.

Stéphane Cerri
sccerri@midilibre.com

Comment avez-vous imaginé l'histoire de cet écrivain sollicité pour écrire le parcours d'une personne accusée de pédophilie qui s'est suicidée ?

C'est une histoire vraie. Après mon deuxième roman « Aveux de faiblesse », j'ai reçu l'appel d'une lectrice. Elle me raconte son histoire, son fils s'est suicidé après une audition où il était reçu en tant que témoin, considérant que les enquêteurs l'avaient poussé à commettre cet acte. Elle s'appuyait sur mon précédent livre dont le cœur est un interrogatoire d'un ado qui s'accuse d'un crime, puis revient sur ses aveux et je décrivais la manipulation psychologique des enquêteurs quand ils souhaitent faire craquer une personne.

Et vous vous êtes inspiré de cette demande pour un livre personnel ?

Elle voulait un roman, parce qu'elle pensait qu'un roman est au-dessus de tout. J'ai refusé car elle ne se rendait pas compte que le pouvoir est au lecteur. Elle a insisté, puis elle a proposé de me payer. Dans la vraie vie, je lui ai écrit son livre, que je n'ai pas signé et qu'elle a édité pour ses proches. En réalité, les enquêteurs qui ont été blâmés ne l'ont pas été pour manipulation, mais parce qu'ils n'avaient pas respecté la procédure. Quand elle a eu son livre, elle m'a fait comprendre qu'elle aimerait

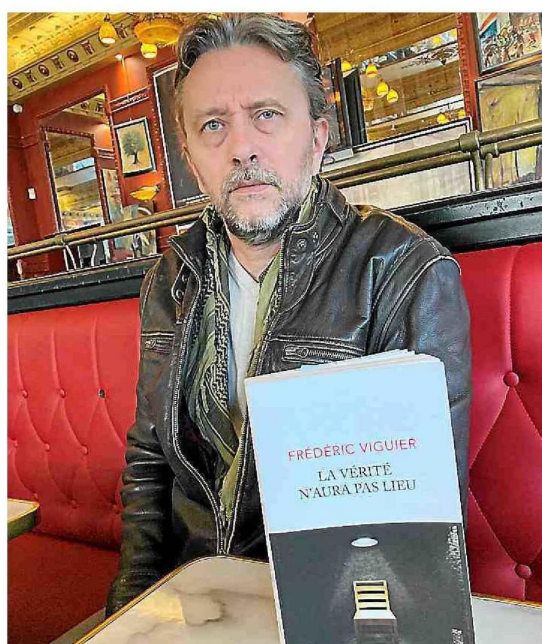
que j'écrive le mien. Je l'ai prévenue que si je le faisais, on allait se fâcher. Elle savait que cela lui fera du mal mais elle en avait besoin. Depuis, je n'ai plus de contact avec elle, je sais qu'elle l'a lu. Je pense qu'elle n'est pas venue vers moi pour un livre à la gloire de son fils. Elle s'est adressée à un artiste pour l'aider à comprendre son fils, mais elle ne l'admettra jamais.

Le livre célèbre le pouvoir de la littérature...

Au début, je ne savais pas quel point de vue prendre. J'ai voulu me mettre en scène pour montrer les coulisses de la création. J'écris au début du livre que je suis devenu écrivain à plein temps sans passion pour la littérature. C'est la vérité, j'étais chef d'entreprise, je suis venu au théâtre par hasard, je ne pensais pas faire des romans. Je montre que la demande de cette femme lui donne le goût à la littérature. Il y a un indice, au début le narrateur dit que Truman Capote est un écrivain anglais, puis cent pages plus loin qu'il est américain. C'est pour montrer qu'il ne comprend rien, puis découvre. C'est d'ailleurs son agent qui lui dit de lire Truman Capote.

Truman Capote est une source d'inspiration ?

C'est une source de curiosité. J'ai lu « De sang-froid » il y a trois ou quatre ans. Ce qui m'a intéressé, c'est l'histoire de l'histoire. Il s'identifie à l'un des coupables. Il a la conscience qu'un destin se joue à rien du tout, qu'il aurait pu devenir aussi un délinquant.



Frédéric Viguier est en lice pour le prix du Temps retrouvé et le prix Claude-Chabrol avec son nouveau roman.

S.C.

À un moment, le procureur l'appelle pour savoir s'il a fini son livre, il suspendait l'exécution pour qu'il achève son livre. Il avait le feu vert pour envoyer ces types à la mort. Ce qui l'a rendu dépressif et il n'a plus jamais rien écrit.

Vous montrez aussi qu'on ne connaît jamais vraiment une personne...

Dans mon premier roman, « Ressources inhumaines », on m'a dit que je dénonçais la société de consommation. En fait, j'évoque la société de la représentation.

Vous multipliez les angles de vue sur ce personnage...

Ma première intention était d'écrire du point de vue de l'homme qui s'est suicidé. J'avais envie de comprendre son geste.

Puis, j'étais bloqué, j'avais besoin du point de vue de sa femme qui n'a pas de doute. Et je me suis dit qu'il fallait celui de sa fille. Je réécrivais à chaque fois. Quand j'ai osé me mettre en scène, j'ai pu évoquer cette difficulté à attraper la vérité.

Sans révéler la fin, c'était difficile de choisir d'en faire un innocent ou un coupable ?

Je ne fais pas de plan, j'écris à l'intuition. La chute est évidente, même si elle retourne le lecteur. Un livre, il faut bien le commencer pour l'intéresser, avoir des rebondissements pour qu'il continue et une bonne fin pour qu'il s'en souvienne.

> "La vérité n'aura pas lieu", de Frédéric Viguier. Éditions Plon, 21,90 €.